

## Les extraits fermentés de plantes, anciennement « purins »

Le purin d'orties, célébrité parmi les jardiniers, portait bien son nom : il puait affreusement ! Depuis quelques années, on a compris qu'il puait parce qu'on laissait macérer les orties trop longtemps dans leur jus. Ce n'était plus de la fermentation, mais de la putréfaction. L'efficacité du liquide devenait aléatoire, et l'odeur vous dégoûtait de jardiner. Désormais on s'en tient à quelques jours de fermentation. Ça ne sent plus rien ou presque, donc on parle plutôt d'extraits fermentés de plantes.

### Pourquoi utiliser des extraits de plantes ?

La tendance au verger et au jardin est (enfin !) de ne plus utiliser de produits chimiques, qui détruisent certes les ravageurs (provisoirement), mais aussi tout ce qui vit autour. Moins de chimie, c'est bien sûr un progrès. Il reste que faute d'équilibre parfait dans notre coin de nature, il faut parfois intervenir face à des attaques excessives d'insectes ou de maladies. Par exemple, il arrive que les coccinelles ne soient pas assez nombreuses pour grignoter les pucerons établis en masse sur nos plantes.

D'autre part les plantes sauvages ont appris à cohabiter avec leurs prédateurs depuis des millions d'années. Celles cultivées par l'homme depuis peu de temps sont fragiles, plus facilement sujettes à des maladies, des faiblesses immunitaires, et donc à des attaques de bestioles gourmandes qui les trouvent très bonnes et sans défense.

Les extraits fermentés de plantes ne sont pas des remèdes infaillibles ou des armes fatales qui agissent dans tous les cas avec le succès radical qu'on espère. Leur rôle est d'abord de stimuler la croissance des plantes, et d'améliorer leur système immunitaire face aux agressions des parasites. Ils sont donc plutôt préventifs que curatifs, même si certains ont aussi un rôle insecticide ou antifongique. Ils aident la plante à se défendre, sans faire aucun mal aux bestioles ou bactéries utiles, ni aux jardiniers !

De plus, il ne s'agit pas d'exterminer les pucerons jusqu'au dernier. Que resterait-il à manger pour vos coccinelles ? Celles-ci déserteraient votre verger pour chercher leur casse-croûte chez le voisin. Et à la prochaine attaque de pucerons, pas de coccinelles pour contre-attaquer !

Tout est question d'équilibre. L'objectif est de contrôler les parasites, pas de les supprimer. Tant que leurs nuisances restent supportables, laissons-les servir de nourriture aux fameux « auxiliaires », coccinelles, mésanges et autres, qui s'occupent de faire le ménage, en véritables ennemis de nos ennemis.

Les extraits de plantes sont des substances complexes, qui agissent en plusieurs temps sur la plante, sans rien abîmer ni détruire autour. L'ortie (c'est toujours elle qu'on cite en exemple) sert d'abord de stimulant de croissance, puis éventuellement d'antibiotique, puis elle aide la plante à se renforcer et à produire ses propres moyens de défense.

### De quoi a-t-on besoin pour une macération ?

**Quelle eau ?** La meilleure est l'eau de pluie. Celle du robinet, bof, elle contient du chlore.

**Quel récipient ?** Un grand seau d'eau de 12 à 15 litres en plastique solide, avec une anse et un couvercle. Un grand sachet en toile de forçage ou voile d'hivernage (intissé) laissant passer l'eau.

**Quelles quantités ?** La proportion de base est de 1 kg (ou à peine moins) de plantes fraîches grossièrement coupées pour 10 l d'eau. On peut aussi utiliser des plantes séchées (100 à 200 g selon les cas) préparées en période d'abondance.

## On se lance !

**Exemple de l'extrait fermenté d'ortie** (cette recette de base est valable aussi pour les autres plantes). Hachez grossièrement les jeunes orties (si possible avant qu'elles montent à graines), glissez-les dans un ample sachet laissant passer l'eau ou un filet à mailles serrées, nouez le sachet. Plongez-le dans le seau d'eau, brassez un moment, couvrez à demi. La fermentation va commencer spontanément, sauf s'il fait seulement 15 °C ou moins ! Une fois par jour, soulevez et replongez le sachet d'orties plusieurs fois pour faciliter l'entrée de l'oxygène dans l'eau. Entre 15 et 25 °C (évittez au-delà) la fermentation va durer entre 4 et 8 jours, la durée est variable. Quand vous ne voyez plus de fines bulles (style crémant) à la surface de l'eau, la fermentation est terminée.

C'est le moment de retirer le sac d'orties : grâce au sachet, votre extrait est déjà filtré ! Si vous laissez macérer plus longtemps, le liquide entre en putréfaction et se met à puer, ce qui n'est pas le but. Un extrait normalement fermenté ne dégage pas d'odeur désagréable.

Versez-le dans un bidon en plastique, fermez hermétiquement. L'extrait se garde 2 à 4 mois à l'abri de la lumière et de la chaleur.

Attention, l'extrait ne s'emploie pas pur (ou alors, dans le cas de l'ortie, comme dés-herbant !). Il faut le **diluer à 5 %** pour pulvériser (50 cl pour un arrosoir de 10 l), ou à 10 % pour arroser (1 l pour 10 l d'eau).

## Quelles plantes utiliser ?

Inutile de préparer trente-six extraits de plantes. Quatre ou cinq suffisent, au moins le temps de faire vos expériences. Passons en revue les plus intéressantes.

**L'ortie** est bien sûr la vedette. Elle stimule la flore microbienne du sol et de la plante, active la croissance, renforce le système immunitaire, facilite le compostage, combat les pucerons, acariens et carpocapses. C'est un cocktail de molécules très utiles, le médicament de base qui sert (presque) à tout. Si vous ne faites qu'un extrait, prenez l'ortie !

Pour les légumes, l'ortie (diluée) en arrosage ou en pulvérisation est un formidable encouragement : elle aide la reprise des jeunes racines au repiquage, elle stimule la vie microbienne du sol et la croissance du feuillage. Et n'oubliez pas qu'on peut en manger (soupes, tartes...) : elle nous fait du bien à nous aussi !

L'ortie est aussi un bon insecticide, entre autres contre les pucerons. Dans ce cas, contentez-vous d'une macération courte de deux jours et utilisez le produit pur ou dilué à 50 %, juste sur les pucerons !

**La consoude** active les organismes du sol et la végétation, favorise la pousse des semis et le développement des feuilles, désinfecte les plaies de taille (en jus concentré), apporte de l'azote et du potassium.

**La prêle**, qui contient entre autres de la silice, est un antifongique et lutte contre les maladies cryptogamiques du sol. Mélangée à l'ortie (juste au moment de l'utilisation), elle renforce les plantes. En décoction (24 h), elle combat le mildiou, l'oïdium, la tavelure et la rouille.

**La tanaisie** combat les noctuelles, les pucerons des feuilles et des racines. Elle est fongicide (mildiou et rouille). En décoction (24 h), elle est utile contre la mouche et la piéride du chou, le carpocapse.

**La sauge (officinale)**, insectifuge et fongicide, elle agit contre le mildiou de la pomme de terre.

### **Astuces et précautions**

On ne fait pas macérer plusieurs plantes ensemble, ça marche moins bien. Mais on peut mélanger deux ou plusieurs extraits au moment de l'utilisation en dilution : exemple ortie + consoude.

Il ne faut pas traiter les plantes à un moment où elles ont soif : l'extrait de plante risque de les brûler. Ni juste avant la pluie (rinçage), ni en pleine chaleur. L'idéal c'est le soir, les plantes profitent au mieux du remède pendant la nuit.

Pour que l'extrait de plante pulvérisé reste bien sur les feuilles, on ajoute un « mouillant » avant de traiter : un peu d'argile verte, de petit lait ou de savon noir.

Sur les arbres fruitiers, juste après la récolte, un mélange d'extraits d'ortie et de consoude en pulvérisation aide l'arbre à constituer ses réserves pour l'année suivante. Au printemps, l'ortie active son redémarrage.

### **Trois mots, trois principes : macération, décoction, infusion**

On vient de faire une **macération** (trempage et fermentation). On fait parfois une **décoc-tion** (voir ci-dessus la prêle et la tanaisie) : on trempe la plante dans de l'eau bouillante, on laisse cuire quelques minutes, on laisse refroidir et on filtre. Pour **l'infusion** (voir ci-dessous), on fait comme pour la tisane du soir.

### **L'infusion d'urgence**

Les jardiniers ou arboriculteurs organisés préparent leurs extraits de plantes de façon à pouvoir les utiliser en cas de besoin. Bon, mais si vous n'y avez pas pensé, et que vous vous retrouvez sans défense face à une invasion catastrophique de pucerons ?

Les orties, on en trouve facilement : allez en cueillir un beau bouquet et faites une infusion toute bête, comme le tilleul familial du soir... Hachez-les grossièrement, faites bouillir une marmite d'eau, éteignez le feu, plongez-y les orties et laissez infuser une demi-heure. Filtrez, laissez refroidir, c'est prêt !

Gare à vous les pucerons, le pulvérisateur arrive ! C'est peut-être moins efficace qu'un extrait fermenté, mais c'est beaucoup mieux que rien.

Autre bon remède en cas d'attaque localisée, comme sur un balcon ou une plante isolée gravement envahie, un peu de **savon noir** dilué et appliqué au pinceau ou au petit pulvérisateur domestique.

## **Les sources d'information**

On trouve beaucoup d'articles et vidéos consacrés aux extraits de plantes sur Internet. Consultez-les avec circonspection, car il y a à boire et à manger. Cela dit, comme chacun fait ses expériences et les partage, notez les idées qui vous semblent intéressantes à essayer chez vous. Le mieux est quand même de croiser l'info avec d'autres sources.

Côté bouquins, le classique reste *Purin d'ortie & Compagnie*, par Bertrand, Collaert et Petiot, aux éditions de Terran. Mais la dernière édition date de 2007, d'où l'intérêt de regarder sur Internet, car depuis 10 ans bien des choses ont changé en matière de jardinage naturel.

À propos de jardins et vergers au naturel... nous avons la chance dans la région d'avoir deux associations très motivées sur la question. Les Arboriculteurs de la vallée de Villé et l'ACJCA, qui voisinent et cousinent à fond pour les conférences et démonstrations, entre autres sur les extraits de plantes. Les ateliers de Jean-Claude Naas et Augustin Frigeni par exemple sont toujours intéressants, pratiques, astucieux, et fondés sur leur propre expérience, sans cesse enrichie par celle des autres : on en ressort tout à fait capable de fabriquer des extraits de plantes et de les utiliser.

*Jean-Luc Michel, avril 2019*